

gloire à rivaliser avec les poètes latins, et on le trouva mort le visage appuyé sur un manuscrit ouvert de Virgile. Au xv<sup>e</sup> siècle, on ne fouilla plus seulement l'antiquité latine, mais l'antiquité grecque. Cela tenait aux tentatives faites par les Paléologues de Constantinople pour se rapprocher de l'Église latine afin d'obtenir les secours de l'Occident contre les Turcs. Des ambassadeurs de l'empereur grec se fixèrent en Italie, comme Emmanuel Chrysoloras (1350-1415), qui enseigna la langue et la littérature grecque à Florence. La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 fit refluer en Occident une foule d'érudits grecs, et ces *bibliothécaires du genre humain*, en retour de la généreuse hospitalité qu'ils y trouvèrent, enrichirent l'Italie de leurs doctes leçons et d'un grand nombre de manuscrits précieux.

Tous les princes d'Italie, jusqu'aux plus décriés pour leurs cruautés ou leurs vices, se montrèrent ardents protecteurs des lettres. Les Visconti de Milan; les Sforza eux-mêmes, ces descendants d'un paysan, Jacques Attendolo, qui un jour jeta la bêche pour prendre l'épée; les Gonzague de Mantoue, les Este de Ferrare, fondaient des écoles et créaient des bibliothèques. Alphonse de Naples, pour se réconcilier avec Florence, ne lui demandait qu'un manuscrit de Tite-Live. Au-dessus de tous se placent les papes et les Médicis. *Nicolas V* (1447-1455) avait à cœur de faire pour Rome ce que les Ptolémées avaient fait pour Alexandrie : fonder une immense bibliothèque où les savants trouveraient non seulement des manuscrits et des livres, mais encore des logements et un entretien convenable. Il envoyait à grands frais chercher des manuscrits grecs et latins jusqu'au fond de la Germanie et de l'Angleterre, jusqu'en Grèce et à Constantinople. Il recueillit de la sorte plus de cinq mille manuscrits sur toute espèce de science et de littérature. A Florence, les Médicis ne montraient pas moins de zèle et de générosité. *Cosme*, le fondateur de la puissance de sa maison, le chef sans titre de la république florentine de 1434 à 1464, s'entourait de littérateurs, était leur